



## L'Allemagne, les migrants, et l'avenir de l'Europe puissance

Les Notes du CAPE n°7

20 septembre 2015

Face à la question des migrants, les Allemands sont en première ligne. En tant que pays source d'espoir et en tant qu'hôte. Cela ne peut pas laisser les partisans de l'Europe puissance indifférents. Il est évident que le pays européen le plus capable d'être une grande puissance seule, en ce début de 21<sup>ème</sup> siècle, est l'Allemagne. Donc une Europe puissance a plus de chance d'émerger avec une Allemagne qui réussit à rester forte<sup>1</sup>, tout en acceptant la logique européenne qui vise à la coopération entre peuples plutôt qu'à l'hégémonie régionale et solitaire. Si l'UE se maintient malgré les désirs destructeurs des « eurosceptiques » (qu'il serait plus juste d'appeler « pro-Américains » ou « pro-Russes », car leur positionnement politique, à terme, c'est la soumission totale de l'Europe à Washington ou à Moscou), Berlin sera l'un des leaders de cette Europe, qu'elle soit fédérale ou confédérale.

Le projet européen a commencé comme une réponse aux horreurs de la Deuxième Guerre mondiale, et à l'éternel conflit franco-allemand, autant qu'il a été une réaction à la menace soviétique pendant la Guerre froide. Cela fait de Paris et de Berlin les deux cœurs de l'Europe, tant que cette dernière ne transforme pas en réelle fédération. Or les Français, de par leur économie, et de par la disparition de l'esprit gaullien en politique étrangère, sont très affaiblis et auraient bien du mal à se présenter comme des leaders de l'Europe aujourd'hui. L'inclusion d'une bonne partie de l'Europe de l'Est a par ailleurs fondamentalement transformé l'Union, et rejeter la France à la périphérie, alors que l'Allemagne apparaît, à tous les niveaux, comme la puissance « centrale » de l'Europe. Avoir des armes nucléaires et pouvoir faire la guerre à un Etat plus faible (Libye), il n'y a guère que la Russie (Géorgie hier, Ukraine plus indirectement aujourd'hui) pour penser que cela permette de rester un pays qui

---

<sup>1</sup> Un fait que les Allemands eux-mêmes semblent avoir bien compris. Voir Herfried Münkler, « Wir sind der Hegemon », *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, 21 août 2015, <http://www.faz.net/aktuell/feuilleton/debatten/europas-zukunft/einzusehen-deutschland-ist-europas-zentralmacht-13760335.html>. Accès le 30 août 2015.



compte dans le monde... C'est hélas la preuve que Paris, comme Moscou, sont des puissances déclinantes dans le Grand Jeu entre puissances au 21<sup>ème</sup> siècle. On peut le regretter : une Europe avec une France retrouvant ses racines gaulliennes assurerait l'indépendance et la capacité d'action de l'UE ; une Russie plus forte et sûre d'elle-même pourrait intégrer une Europe puissance indépendante, ou être au moins un partenaire clé pour aider à la stabilité du Moyen Orient et de l'Asie du Sud. Mais il ne faut pas en rester aux rêves, et regarder les faits en face : aujourd'hui, le seul cœur de l'Europe puissance qui batte encore est à Berlin, pas à Paris. Laissons les élites vieillissantes et responsables du déclin de la France critiquer la 'méchante' Allemagne et parler vainement de IVème Reich. Les partisans de l'Europe puissance doivent prendre les faits tels qu'ils sont, espérer un jour pouvoir aider à relever la France quand ils sont Français, et, en attendant, suivre l'évolution de l'Allemagne avec attention. Car les transformations dans ce pays auront un énorme impact sur la possibilité d'une émergence de l'Europe puissance au 21<sup>ème</sup> siècle.

**L'arrivée des migrants en Allemagne n'est pas sans risques.** L'extrême droite allemande, qui a encore des bastions notamment en Europe de l'Est, commence déjà à s'agiter. Il est clair que pour beaucoup, et pas seulement les plus extrémistes, l'annonce par le vice-chancelier, Sigmar Gabriel, de l'arrivée potentielle de pas moins d'un million de réfugiés en Allemagne pour cette année seulement, est et va être considérée comme une catastrophe. La marche anti-islam de PEGIDA le 14 septembre 2015 à Dresde a attiré au moins 5000 personnes, bien plus que ce que ce mouvement avait réussi à réunir ces derniers mois<sup>2</sup>. Preuve de l'inquiétude teintée de xénophobie de certains. Certes, si on regarde les forces politiques allemandes fortement opposées à l'arrivée des migrants, elles ne semblent pas très fortes : l'« Alternative pour l'Allemagne » et le NPD (parti national démocrate allemand), ensemble, réussissent à peine à attirer 7% des électeurs sur l'ensemble du pays. Mais on voit certains à droite, notamment à la CSU (la droite bavaroise), critiquer la politique de Mme Merkel, jugée trop généreuse. De fait, il risque d'y avoir quelques tensions dans le temps entre traditions/populations allemandes « de souche » et nouveaux arrivants, qui pourraient d'être très rapidement présentés comme un « clash » de civilisations. Et cela même s'il s'agira d'une question sociale, domestique ou de criminalité. Il faudra que chacun prenne ses

---

<sup>2</sup> Michelle Martin, "Refugee crisis arouses fear and fury on Germany's far-right", *Reuters*, 17 septembre 2015, <http://www.reuters.com/article/2015/09/17/us-europe-migrants-germany-rightwing-idUSKCN0RH0KX20150917>. Accès le 18 septembre 2015.



responsabilités : les politiques et journalistes allemands devront éviter de se laisser tenter par le populisme<sup>3</sup> ; quant aux migrants et à leurs enfants, syriens et irakiens notamment, ils devront montrer qu'ils respectent et acceptent leur pays d'adoption. Mais n'oublions pas que l'Allemagne n'est pas la France ou l'Angleterre. Elle n'a pas un passé colonial avec les populations qu'elle accueille. Et elle a largement fait son « devoir de mémoire » par rapport aux heures les plus sombres de son Histoire, contrairement à certains pays européens. Il n'y a guère que les personnes influencées par la pensée « islamophobe », et par un bon vieux racisme européen datant du 19<sup>ème</sup> siècle, qui vont penser que ces populations différentes vont forcément s'affronter. Les Syriens et les Irakiens ne viennent pas chercher un travail dans un pays dont ils connaîtraient la langue à cause de l'Histoire coloniale. Ils fuient la guerre, et vont apprendre la langue pour mieux s'intégrer et travailler. Ce qui va dominer, très largement, dans les familles de ces nouveaux arrivants, c'est la reconnaissance envers l'Allemagne et ses valeurs humanistes. Bien sûr, en fin de compte, tout va dépendre des populations elles-mêmes, et de la situation économique dans les deux décennies à venir. Mais les migrants pourraient aider de ce point de vue, on en reparlera plus loin.

**En fait, le risque principal lié à la crise des migrants n'est pas à associer forcément à l'avenir de la société allemande, mais plutôt à celui de l'Union.** Car du côté allemand, il risque d'y avoir un certain agacement à terme face au manque de solidarité européenne. **La fraternité des membres de l'UE ne peut pas être à géométrie variable : on ne peut pas être Européen quand on veut des fonds, et tout d'un coup devenir un fier souverainiste quand il faut aider ses voisins**, assainir ses finances, ou obéir aux traités qu'on a soi-même signés... Comme le rappelle Angela Merkel, son pays était face à une crise humanitaire associée aux migrants. Bien des politiciens européens, français ou est-européens, aiment à dire que le fait que l'Allemagne fasse le choix d'une politique généreuse va attirer encore plus de migrants. C'est oublier que la crise migratoire actuelle n'a pas besoin de cela pour exister. Les migrants étaient là avant que l'Allemagne ne décide de les accueillir. Les Allemands qui se sont montrés accueillants face aux migrants ont réagi face à une situation préexistante à la

---

<sup>3</sup> Du côté français, l'échec a hélas été total sur ce point, avec une droitisation du discours ambiant qui tranche avec le centrisme de gouvernement qui règne en Allemagne dans les principaux partis politiques. En France, hélas, pour réussir médiatiquement, mieux vaut se définir comme « réac' », considérer que l'immigration est le seul vrai problème. Les 10% de Français au chômage apprécieront... Sur le centrisme en Allemagne, voir, par exemple, Le Monde, « Le triomphe du centrisme en politique », 23 septembre 2013, [http://www.lemonde.fr/a-la-une/article/2013/09/23/le-triomphe-du-centrisme-en-politique\\_3482813\\_3208.html](http://www.lemonde.fr/a-la-une/article/2013/09/23/le-triomphe-du-centrisme-en-politique_3482813_3208.html). Accès le 17 septembre 2015.



position de leur gouvernement. Il faut se rappeler que les Syriens et les Irakiens quittent en ce moment leurs pays respectifs à cause du chaos qui y règne<sup>4</sup>. Chaos dû à des choix diplomatiques occidentaux déplorables... et notamment à une responsabilité française certaine quand il s'agit d'émigration venant d'Afrique, avec la destruction de la Libye<sup>5</sup>. Horst Seehofer (CSU), en charge de la Bavière, a bien exprimé ce qui commence à représenter un « ras-le-bol » allemand : « la France accueille autant de réfugiés que le district d'Allgäu. C'est égoïste. Quand la situation devient difficile, il n'y a plus de solidarité en Europe »<sup>6</sup>. Il ne faut pas que les élites françaises pensent que les leaders allemands resteront pour toujours, au nom de l'Histoire, des pro-UE conciliants. Si leurs collègues européens sont toujours dans la récrimination et les requêtes financières, il y a fort à parier qu'une nouvelle génération d'Allemands, même plus métissés, pourrait être tentée par l'Allemagne grande puissance... et solitaire. Certains à Paris s'en réjouiraient peut-être. Mais pour celles et ceux qui souhaitent voir les Européens, Français y compris, avoir un *réel* impact dans le monde de demain, ce serait une catastrophe. Le risque de la crise des migrants, dans les années à venir, c'est d'abord cela, plutôt que le fantasme d'une guerre civile opposant Européens autochtones et nouveaux arrivants musulmans...

En réponse aux Cassandres islamophobes, il est d'ailleurs possible d'avancer l'idée selon laquelle la question migratoire pourrait aider l'Allemagne à redéfinir son identité d'une façon ouverte. Et cela l'aiderait à devenir, assez naturellement, l'un des principaux leaders d'une Europe puissance. On peut constater que d'après ce que l'on sait, les Allemands, en majorité, ne rejettent pas la politique humaniste de leur chancelière. 37% d'entre eux pensent que leur pays doit continuer dans cette voie, et 22% vont jusqu'à dire qu'ils souhaiteraient voir leur nation accueillir plus de réfugiés. On ne prend pas souvent en compte, en France ou ailleurs en Europe, le fait que l'Allemagne a énormément changé ces deux dernières décennies. Elle s'est radicalement éloignée de la définition de la nationalité comme étant quelque chose de 'naturel' car lié forcément au sang. Selon certains analystes, on se rapproche aujourd'hui, à

---

<sup>4</sup> On reste interloqué par les « guerriers d'internet » d'Occident qui jugent les Syriens, Irakiens, Libyens négativement parce qu'ils ne restent pas sur place pour défendre leurs pays respectifs... Il y a fort à parier que bien peu d'entre eux seraient capables de devenir de « vrais » guerriers capables de défendre leurs droits contre un dictateur ou un groupe extrémiste comme Daesh...

<sup>5</sup> Sur ce sujet, voir La Note du CAPE n°6 : <http://www.capeurope.eu/fr/actualites/idees/229-les-migrants-et-l-europe-puissance-quelques-reflexions>.



Berlin et ailleurs dans le pays, d'une logique qui n'est pas éloignée de celle du *melting pot* américain, faisant de la nationalité un acte de choix<sup>7</sup>. Une Allemagne devenant fortement multiculturelle pour des questions de *valeurs*, et sans le bagage colonial franco-britannique, pourrait aller jusqu'à penser la nation comme Renan (une « âme » et un principe spirituel associés à l'Histoire, mais aussi à un constant renouvellement d'un consentement au 'vivre ensemble'), voire comme Habermas (la logique du patriotisme constitutionnel déconnecté de l'identité nationale<sup>8</sup>). Une évolution radicale qui aiderait à une intégration relativement facile des nouveaux venus, mais pourrait être aussi un modèle pour l'ensemble de l'UE. Les Européens, à terme, devraient se sentir partout chez eux dans l'UE. De la même manière que le Breton ou le Corse peut se sentir chez lui à Paris, une Europe forte et solide devrait voir un Français prospérer à Berlin, un Allemand s'installer en Espagne facilement, un Italien pleinement accepté en Pologne... Sans jamais rejeter le passé unique de chacune des nations européennes, comme un Français contemporain ne niera à aucun moment l'existence d'une culture régionale en Bretagne, en Corse, en Alsace, ou ailleurs sur le territoire national. L'Allemagne étant clairement le cœur de l'UE et la clé de son avenir, une Allemagne redéfinie nationalement par une double inspiration, entre Renan et Habermas, pourrait donner le ton d'une future réelle citoyenneté européenne.

Encore une fois, il faut le répéter, tout va dépendre de la responsabilité de chacun, hommes de gouvernement, journalistes, et migrants eux-mêmes. Pour une telle évolution de l'identité allemande puis européenne, tout doit se passer au mieux dans les années à venir en ce qui concerne l'intégration des nouveaux venus. Mais quand on prend en compte qu'il s'agit d'abord de réfugiés fuyant la guerre, et des gens qui n'ont aucun passé colonial douloureux avec le pays d'accueil, on peut naturellement parier plutôt sur une grande possibilité d'intégration réussie, qui aidera à une évolution de l'identité allemande vers plus d'ouverture. Une situation qui pourrait rassurer une Europe vieillissante et qui pense que chaque nouveau migrant est une bombe à retardement capable de détruire la culture européenne, plutôt qu'une

---

<sup>6</sup> Christopher Hasselbach, "Willkommenskultur' in Germany, 'non merci' in France", *Deutsche Welle*, 17 septembre 2015, <http://www.dw.com/en/willkommenskultur-in-germany-non-merci-in-france/a-18721427>. Accès 18 septembre 2015.

<sup>7</sup> Paul Carrel et Noah Barkin, "Refugee crisis shows the changing soul of Germany", 13 septembre 2015, <http://www.reuters.com/article/2015/09/13/us-europe-migrants-germany-insight-idUSKCN0RD0JU20150913>. Accès le 15 septembre 2015.



opportunité. Comme on l'a rappelé dans la Note n°6 du CAPE, le problème n'est pas le migrant. La faute revient à la masse des Européens qui ne sont plus de vrais Européens, mais plutôt des Occidentaux américanisés, ne maîtrisant ni leurs Histoires, ni leurs cultures. Des populations qui se montrent incapables d'intégrer de nouveaux venus, ni de faire des enfants en nombre suffisants, sont forcément condamnés à l'affaiblissement démographique. Et le vieillissement dans l'UE est, déjà, aujourd'hui, une réalité. La population active portant sur ses épaules la croissance économique, le sujet devrait au moins autant nous inquiéter que les changements 'ethniques' et les quelques cas de métissages à l'intérieur de l'Europe<sup>9</sup>.

Et il est bien possible que vieillissement et croissance économique soient également un élément explicatif de la générosité allemande, au delà des valeurs humanistes mises en avant par Berlin, qui sont (ou qui devraient être en tout cas) celles de tous les membres de l'UE. Berlin va dépenser 6 milliards d'euros pour gérer l'arrivée des migrants : 3 milliards alloués au niveau local et régional, pour aider les différentes autorités à gérer la situation au mieux ; et 3 milliards pour aider directement les authentiques réfugiés, venant de zones de guerre, notamment la Syrie<sup>10</sup>. Cet argent va renforcer la croissance économique allemande de +0,6% pour 2016. La consommation des ménages est sensée également augmentée grâce à cet afflux de migrants qui eux aussi, vont consommer<sup>11</sup>. Par la suite, cet apport de population devrait permettre une augmentation du Produit Intérieur Brut allemand de +0,6% d'ici 2020. Ce point de vue, énoncé dans une analyse d'Oxford Economics, tablait sur 1 million de migrants sur 3 ans<sup>12</sup>. On devrait déjà atteindre de chiffre d'ici début 2016. Les nouveaux arrivants se trouvent également face à un marché de l'emploi en bonne santé, bien plus qu'en France. En fait, le risque côté allemand est d'abord dans le manque de main d'œuvre et pas véritablement

---

<sup>8</sup> Logique qui ne pouvait que convenir à l'Allemagne de l'Ouest post-1945. Voir Sophie Heine, « Jürgen Habermas et le patriotisme constitutionnel », *Politique*, septembre-octobre 2011, n°71, <http://politique.eu.org/spip.php?article2038>. Accès le 15 septembre 2015.

<sup>9</sup> Xavier Chojnicki, « La population prend un coup de vieux », *Alternatives Economiques*, décembre 2012, [http://www.alternatives-economiques.fr/la-population-prend-un-coup-de-vieux\\_fr\\_art\\_1181\\_61704.html](http://www.alternatives-economiques.fr/la-population-prend-un-coup-de-vieux_fr_art_1181_61704.html). Accès le 18 septembre 2015.

<sup>10</sup> Conor Gaffey, "Germany Allocates 6 Billion Euros to Deal With Migrant Influx", 7 septembre 2015, <http://europe.newsweek.com/germany-allocates-6-billion-euros-deal-migrant-influx-332593>. Accès le 10 septembre 2015.

<sup>11</sup> Klaus Lauer, "Migrants to boost German growth by 0.25 percent points next year: DIW", *Reuters*, 16 septembre 2015, <http://www.reuters.com/article/2015/09/16/us-europe-migrants-germany-growth-idUSKCN0RG2C720150916>. Accès 18 septembre 2015.

<sup>12</sup> Jon Stone, "Germany's economy will grow faster because of the million refugees it is helping, study finds", *The Independent*, 17 septembre 2015, <http://www.independent.co.uk/news/uk/politics/germanys-economy-will->



le chômage : il n'est que de 4,6% en Allemagne, et il y aurait au moins 597 000 emplois à pourvoir dans l'ingénierie, le milieu hospitalier, le milieu de la restauration rapide, entre autres<sup>13</sup>. C'est ce qui explique pourquoi le pouvoir politique et les grandes entreprises travaillent main dans la main pour permettre une intégration rapide, par le travail. Le patronat pousse à une évolution du droit permettant aux réfugiés de se mettre rapidement au travail. La barrière de la langue est bien sûr prise en compte : 2 milliards d'euros ont été alloués à l'enseignement de l'allemand. Beaucoup de réfugiés afghans, syriens, irakiens, arrivent en Allemagne avec de réelles qualifications. Berlin s'active pour s'assurer que ces talents soient utilisés à bon escient, dans l'intérêt, à terme, de l'économie allemande. L'afflux de réfugiés devrait également permettre d'amortir le vieillissement et la diminution de la population allemande. De 80 millions d'habitants en 2015, ce pays passera, en 2060, à 68 millions si l'immigration est faible, mais se stabilisera à 73 millions si celle-ci est plus conséquente. Cela ne sauvera pas totalement l'Etat social sur place, mais des migrants récents bien intégrés par le travail devraient permettre de le soutenir assez efficacement malgré tout. En bref, si l'élan du cœur allemand est bien réel, il s'accompagne d'une compréhension de ses enjeux économiques pour les années à venir.

Quoi qu'il en soit, il semble clair que l'Allemagne, avec cette crise des migrants, et suite à d'autres situations problématiques, (l'euro, la Grèce, l'Ukraine...) se retrouve presque forcée d'accepter le leadership de l'Europe. Cette situation n'est pas forcément confortable pour l'élite actuelle de l'Allemagne. Elle pourrait amener à des récriminations et à une utilisation mesquine de l'Histoire par certains dans l'UE. Le ministre des Affaires étrangères allemand, aujourd'hui encore, veut à tout prix éviter toute notion de direction, et préfère évoquer la « responsabilité »<sup>14</sup>. Mais quel que soit le mot employé, les faits sont têtus : les Allemands ont aujourd'hui les moyens d'être un acteur leader de l'UE. Ils sont considérés comme tels par les Américains autant que par les Russes. Et à l'international, en général, la capacité de leur

---

[grow-faster-because-of-the-million-refugees-it-is-helping-study-finds-10505647.html](http://grow-faster-because-of-the-million-refugees-it-is-helping-study-finds-10505647.html). Accès le 18 septembre 2015.

<sup>13</sup> Liz Alderman, "Germany Works to Get Migrants Jobs", *New York Times*, 17 septembre 2015, [http://www.nytimes.com/2015/09/18/business/international/migrants-refugees-jobs-germany.html?\\_r=1](http://www.nytimes.com/2015/09/18/business/international/migrants-refugees-jobs-germany.html?_r=1). Accès le 18 septembre 2015.

<sup>14</sup> Lucian Kim, "Why it's so hard for Germany to lead on the migrant crisis – or anything else", *Reuters / The Great Debate*, 7 septembre 2015, <http://blogs.reuters.com/great-debate/2015/09/07/why-its-so-hard-for-germany-to-lead-on-the-migrant-crisis-or-anything-else/>. Accès le 10 septembre 2015.



diplomatie et de leur *soft power* est autrement plus importante que celle des autres Européens, Français y compris.

Face à ce fait, des pays comme la France devraient éviter la critique stérile du mauvais perdant, mais plutôt montrer une réelle solidarité, à la hauteur de ses capacités économiques. Une Allemagne constatant de plus en plus son statut de grande puissance potentielle sera d'autant plus amenée à rester dans l'Europe, et à aider à faire de l'Europe une grande puissance, si elle constate, dans les années à venir, que l'idée d'une authentique communauté de destin en Europe fait vraiment sens.